

*“Un chrétien est un libre seigneur sur tout et n’est soumis à personne
Un chrétien est un esclave asservi en tout et est soumis à tous”*

Martin Luther

Prédication : la liberté chrétienne

Textes bibliques : Jean 8,31-32 et Galates 5,1-14

Travail rédigé en équipe avec des jeunes de la paroisse :
Florian, Guillaume, Léo, Virag

Un chrétien est un homme parfaitement libre, dit le réformateur allemand Martin Luther

Il n’est soumis à personne, rien ne restreint sa liberté
et pourtant, un chrétien est aussi un esclave asservi en tout

Un esclave qui est soumis à tous.

Voici exactement les mots de Martin Luther : *“Un chrétien est un libre seigneur sur tout et n’est soumis à personne*

Un chrétien est un esclave asservi en tout et est soumis à tous”

Ces mots écrits par Luther font référence à l’apôtre Paul qui dit dans sa première épître aux Corinthiens :

« Oui, libre à l’égard de tous, je me suis fait l’esclave de tous, pour en gagner le plus grand nombre »

Mais alors, en tant que chrétien, sommes-nous des femmes et des hommes libres ou des esclaves ? Et si nous sommes libres, libre à l’égard de quoi, de qui ?

Et si nous sommes esclaves ? Esclaves de qui ou de quoi ?

Aujourd’hui, dans ce culte, nous avons voulu vous faire partager nos réflexions sur cette citation de Luther : le chrétien est un homme libre et un esclave en même temps. Les idées de cette prédication, les axes et les thèmes importants, nous les avons préparé cette semaine ensemble et maintenant nous voilà prêts à partager avec vous, le fruit de nos réflexions.

Le christianisme contient toujours un peu ce paradoxe : D’un côté : Jésus annonce une vérité qui veut rendre les hommes libres : Jésus a

été envoyé pour proclamer aux captifs la libération et aux opprimés la liberté.

De l'autre, L'Eglise en tant qu'institution humaine n'a pas suffisamment pris au sérieux cet appel à la liberté proclamé par Jésus ou l'apôtre Paul dans l'épître aux Galates: « C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés. Tenez donc ferme et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage. » Et l'Eglise s'est souvent compromise à certaines époques dans l'asservissement du peuple de Dieu en usant parfois de la peur ou de la contrainte.

Nous n'avons pas envie de revenir sur ces traces désagréables du passé de l'Eglise, sur toutes ces compromissions, sur tous les errements de l'Eglise. Tout cela appartient à notre histoire, qu'il faut assumer, comprendre tant bien que mal, parce que justement l'Eglise est faite de d'homme de chair et de sang, avec leurs côtés positifs, mais aussi avec une face plus sombre. Aujourd'hui, nous aimerions parler de cette liberté offerte par Dieu aux hommes.

Oui, c'est à la liberté, nous dit l'apôtre Paul, que nous sommes appelés !

Mais quelle liberté ? Liberté de faire ce que l'on veut ? Liberté de croire ou de ne pas croire ? Liberté de conscience ? Liberté politique, sociale, économique ? Liberté extérieure ou intérieure ?

A quelle liberté sommes-nous appelé en tant que chrétien ?

Pour Martin Luther, la liberté de conscience est évidemment une chose plus qu'importante, souvenons-nous de son discours devant les autorités à la diète de Worms, lorsqu'il était appelé à se rétracter : « à moins qu'on me convainque par des attestations de l'écriture ou par d'évidentes raisons, car je ne crois pas ni au pape ni au conciles seuls, puisqu'ils se sont souvent trompés et contredits, je suis lié par les textes scripturaires et ma conscience est captive des paroles de Dieu. Je ne peux ni ne veux en rien me rétracter, car il n'est ni sûr, ni honnête d'agir contre sa propre conscience. »

Le protestantisme a intégré la notion de cette liberté de conscience ; il n'y a plus de médiateur entre les hommes et Dieu et même le pasteur n'a pas de statut spécifique contrairement au prêtre. Le pasteur est un homme instruit, mais n'est pas un intermédiaire entre les

laïques et Dieu. La confession des péchés ne se fait plus auprès d'un prêtre, mais directement à Dieu. Le protestantisme a supprimé d'une certaine manière les intermédiaires rendant ainsi sa place à la liberté humaine dans son rapport à Dieu.

Et si nous revenons à Jésus et à la Bible, la liberté est au cœur du message chrétien. Jésus dit : «Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples,...vous connaîtrez la vérité et la vérité fera de vous des hommes libres.» C'est bien cette vérité qui fera de chacun de nous des hommes libres et c'est cette liberté qui apporte la vie, la reconnaissance et la joie. Nous sommes libres de croire ou non en Jésus Christ, mais si nous croyons, alors, il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont unis à Jésus Christ. Nous ne devons plus avoir peur, être dans la crainte par rapport au jugement de Dieu. Christ nous a libérés du poids de la loi. Aux yeux de Dieu, nous ne sommes plus jugés sur le respect des 613 commandements de la loi, mais sur la foi en Jésus Christ.

Concrètement qu'est-ce que cela veut-dire ?

Si nous sommes soumis à la loi de Dieu, cela veut dire que nous devons respecter tous les commandements parfaitement, ou pour le dire autrement, nous devons être parfaits, tout réussir, jamais échouer. Et c'est juste impossible, car souvent nous sommes faibles, maladroits, pécheurs. Il n'est pas possible aux hommes d'obtenir leur propre justice.

Mais si au contraire nous croyons que Jésus Christ nous a libérés du poids de cette loi, que nous ne sommes plus jugés sur notre perfection, sur la réussite de toutes nos actions, alors c'est vraiment une immense délivrance et une joie, une joie qui conduit à la reconnaissance.

Mais il faut dire encore que c'est une liberté toute particulière.

Son but est aussi de nous débarrasser de tout ce qui nous sépare de Dieu, pour que nous puissions avoir une vraie relation avec Lui!

Cet éloignement de Dieu (pour mille et une raisons), est notre premier et plus grand péché.

Et pour pouvoir s'en libérer, nous devons en être conscients.

Et cette prise de conscience douloureuse peut nous amener à mesurer pleinement cette grâce de savoir qu'en Christ, il n'y a plus de condamnation!

C'est un peu comme un cadeau qui a été préparé exprès à *notre nom* à chacun, mais dont nous pouvons jouir seulement au moment où nous réalisons qu'un cadeau nous attend depuis si longtemps, et que nous prenons le temps de l'accepter. Car c'est pour ça que le Christ a vécu et est mort sur la croix: pour nous offrir ce cadeau immesurable d'être libéré, pardonné de tout ce qui nous sépare de Dieu, pour que nous puissions avoir une relation intime, directe avec Lui.

Et quand nous goûtons au fruit de cette libération, nous ne pouvons pas faire autre chose qu'être dans la joie et de louer Dieu."

J'aime beaucoup, cette liberté de conscience de la tradition protestante, sans intermédiaire entre l'homme et Dieu avec la conscience humaine comme référence. J'aime et je veux vivre dans cette liberté offerte par Dieu avec joie et reconnaissance, mais je vois un problème ou au moins un risque :

Si chacun est libre de croire, de juger, alors chacun a sa propre raison, sa propre vérité et est surtout libre de faire n'importe quoi ?

J'ajoute un autre risque : si chacun est totalement libre, j'ai peur que notre monde soit gouverné uniquement par l'égoïsme et l'égoïsme, que disparaissent la responsabilité envers son prochain et la solidarité.

Je crois que c'est bien pour cela que Martin Luther a dit en même temps que le chrétien était un homme libre, qu'il n'était soumis à personne, en rajoutant que le chrétien était aussi un esclave et soumis à tous.

L'apôtre le dit bien aussi : « Vous, frères, c'est à la liberté que vous avez été appelés. Seulement, que cette liberté ne donne aucune prise à la chair. Mais, par l'amour, mettez-vous au service les uns des autres. Car la loi tout entière trouve son accomplissement en cette unique parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Le chrétien est appelé à la liberté, celle offerte par le Christ, mais aussi à la liberté de conscience et de jugement, mais ce n'est pas la liberté de faire n'importe quoi. Une liberté illimitée est une aberration. La liberté se valide dans le rapport à l'autre, dans le respect de l'autre. La

Bible nous dit de prendre garde que cette liberté, qui est la nôtre, ne devienne pas une occasion de chute.

Dans le christianisme, il y a une limitation ou un accomplissement de la liberté grâce au souci de l'autre : se mettre au service les uns des autres.

La liberté chrétienne est indissociable du commandement de l'amour : tu aimeras ton prochain comme toi-même. Oui, nous sommes appelés à la liberté mais une liberté qui s'incarne concrètement dans ce commandement d'amour. C'est bien comme cela que conclue l'apôtre Paul dans ce passage des Galates :

« Vous, frères, c'est à la liberté que vous avez été appelés. Mais une liberté qui se vit à travers cette parole de Jésus » Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Je crois que c'est bien ce que dit Luther en affirmant que le chrétien est esclave de tous, il veut dire que nous sommes à la fois libre et esclave de l'amour du prochain.

Je crois que dès le départ, dans le christianisme, il y a une affirmation de la liberté individuelle, essentielle à chaque humain, mais cette affirmation est combinée avec une solidarité, une fraternité humaine. Libre et esclave à la fois.

C'est, je crois, vraiment ce que nos sociétés ont besoin, de la liberté, de la solidarité et de la fraternité.

Mais j'ajoute encore, cet impératif de l'amour du prochain, ne doit pas se retransformer en un poids. Il y a toujours le risque de revenir en arrière et de retourner dans une forme d'esclavage malsain. Rappelons-nous que c'est bien l'amour de Dieu pour les hommes qui les a rendus libres. C'est en vivant dans cet amour de Dieu que nous pourrons à la fois être libres et aimer notre prochain.

Amen